

La Vie Illustrée

Journal Hebdomadaire.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION ILLUSTRÉE (limitée)

Directeur-Gérant - - - - W. A. GRENIER.
 Chroniqueur Humoristique - HECTOR BERTHELOT.
 Graphologue - - - - - PROF. MARC SAY.
 Secrétaire de la Rédaction - LÉON FAMELART.

COLLABORATEURS: Rose Couturier, Ruysdal, Dona Férentès, Jean Cravache, du Turf, Masque de Velours, William Piton, Dutromblon (Esq.), Lorgnette, Boum-Boum.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

No. 32 RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$2.00 par an.
 " " 1.25 six mois.
 Montréal (livré à domicile) 2.50 par an.
 " " 1.50 six mois.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

L'exemplaire: 5 cents.

Les abonnés d'un an seulement auront droit aux primes.

ANNONCES (toisées sur agate)

Chaque insertion 10 cents la ligne.

TIRAGE: 20,000 EXEMPLAIRES.

CIRCULATION PAYÉE: 18,300.

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit:

W. A. GRENIER,
 "La Vie Illustrée,"

Boîte, 1772. MONTRÉAL, Canada.

MONTRÉAL, 6 AVRIL 1889.



A CHRONIQUE DE LA SEMAINE

N, i, ni, c'est fini de rire et de jouer à la cachette pour M. Morrison! Je lui conseille de prendre ses cliques et ses claques et de déguerpir sans tambour ni trompette. On lui laisse, d'ailleurs, pour son *exit*, toute la latitude désirable; il a eu le temps de faire ses paquets; tous les journaux l'ont averti,

depuis quinze jours.

On a sonné le branle-bas de combat; toute la police montréalaise est sur le pont. Quelques détectives, fins limiers qui rendraient des points à Vidocq et à Lecocq, se proposent de le cueillir.

Comme on voit, si M. Morrison ne se hâte pas de profiter des avertissements répétés de la presse, il sera inmanquablement cueilli.

Tant que des policiers d'occasion ont seuls tenté son arrestation, je n'ai entretenu aucune crainte sur le bonheur terrestre et la prospérité de l'ex-vacher; mais maintenant que la police de Montréal s'en mêle, je tremble pour lui, car ça va chauffer. Nous en aurons prochainement la preuve.

C'est pourquoi je me fais un devoir d'imiter l'exemple de mes confrères, d'unir ma voix à la leur pour mettre en garde ce cher M. Morrison contre l'éminent danger qui menace sa tranquillité.

Heureusement pour lui, la ligne 45e n'est pas éloignée et les agents du chemin de fer se feront un véritable plaisir de mettre un wagon spécial à sa disposition, afin qu'il puisse se rendre, en toute sécurité, dans quelque cité agréable des Etats-Unis où, je n'en ai jamais douté, nos compatriotes émigrés le recevront à bras ouverts et s'ingénieront, par tous les moyens dont peut disposer l'humanité compatissante, à lui fuir oublier les tracasseries auxquels il a été en butte et à répandre sur les blessures de son âme un baume de consolation.

En temps et lieu, je m'occuperai de faire remplir des

listes de souscriptions, dont le montant servira à assurer une rente viagère au pauvre persécuté.

Le *Witness*, qui porte un si grand intérêt aux œuvres philanthropiques, ne me refusera certainement pas son concours et fera, pour le martyre du Lac Mégantic, plus encore que pour les Chinois.

Que M. Morrison fasse donc ses adieux à cet ingrat pays où l'on ne sait pas apprécier ses grandes vertus, et qu'il aille continuer ailleurs son rôle de bienfaiteur.

C'est la grâce que je lui souhaite.

**

Je souhaite aussi que Melle Maud E. Abbott réunisse rapidement les \$250,000 qui lui manquent, afin de faire établir une école de médecine dont elle sera l'une des élèves.

—Comment! une école de médecine pour les femmes?

—Certainement, monsieur. "Quoi de surprenant à cela?" comme dit la chanson. Puisqu'on ne veut pas accepter les femmes dans les classes actuelles, il faut bien leur en bâtir une pour leur usage spécial!

Melle M. E. Abbott se serait contentée d'étudier la médecine sur les mêmes bancs que les jeunes hommes; mais les professeurs de l'Université McGill se sont montrés peu disposés à la recevoir, non plus que ses compagnes amatrices d'études médicales. Ces graves messieurs qui enseignent à McGill ont prétendu que la présence dans les classes d'un bataillon en jupons, quelque faible que puisse être son effectif, jetterait le désarroi dans l'armée des étudiants et la perturbation dans l'esprit de tout le monde touchant de près ou de loin à l'Université.

Les élèves, ont-ils dit, passeraient tout le temps de l'étude à contempler leurs condisciples du sexe auquel nous devons nos belles-mères et les aides de la dissection, distraits pendant les cours d'anatomie, s'ouvriraient le ventre et se tailladeraient à coups de scalpel, se prenant pour le cadavre.

Melle M. E. Abbott, qui se sent une irrésistible vocation pour l'art d'Esculape, ne s'est pas découragée pour si peu et, avec une admirable logique, elle s'est dit que, puisqu'on refusait de l'admettre dans les écoles existantes, il y avait une chose bien simple à faire: Créer une école de médecine spéciale pour les femmes!

Il ne lui manque, pour arriver à son but, que la modique somme de \$250,000; une bagatelle.

L'absence d'école de médecine pour femmes, en ce pays, est une immense lacune découverte par Melle M. E. Abbott, et il importe pour notre salut de la combler le plus tôt possible.

Depuis quelque temps, je me demande, tout rêveur, comment nous avons pu, jusqu'à aujourd'hui, vivre sans école de médecine pour femmes et, conséquemment, sans femmes médecins — médecins ou médecines?... *grammatici certant* — surtout quand je considère que les doctresses — car il en existe dans certaines contrées, — n'exercent jamais leur profession.

Grâces en soient rendues à Mlle M. E. Abbott, ce déplorable état de choses va changer, pour peu qu'elle recueille ses \$250,000.

Et dans quelques années, nous aurons de bonnes *médecines* beaucoup plus agréables que celles que nous donnent nos médecins...

**

Un fait divers:

Une jeune fille de dix-neuf ans, dont il est inutile de publier le nom, vient de se voir, dernièrement, traînée devant le recorder qui l'a condamnée aux frais.

Elle avait fui la maison paternelle pour suivre un amoureux et, finalement délaissée, elle était tombée dans une complète dégradation.

C'est une banale histoire, n'est-ce pas? Aussi les journaux l'ont-ils publiée en quelques lignes, dans le style télégraphique du reportage.

Aujourd'hui, on n'en parle plus; l'affaire est oubliée, et si je la remets sur le tapis, c'est parce que j'y trouve le sujet d'un nouveau chapitre à ajouter aux *Beautés légales*:

Au sein de sa famille, Mlle O. vivait en paix avec sa conscience, lorsqu'un de ces poseurs, par le beau langage desquels la naïveté des jeunes filles se laisse trop souvent tromper, vint lui tendre ses embûches.

Il était sans doute jeune, bien tourné; il parlait certainement de tout, sans rien savoir; il promettait le bien-être, le bonheur, des toilettes splendides, des colifichets et le mariage... Et puis, il était toujours vêtu avec tant d'élégance que, vraiment, on reconnaissait, à première vue, que *c'était du monde*...

Avec la candeur ingénue de ses dix-neuf printemps, Mlle O. se laissa engluier par les tendres propos et les belles promesses de ce beau moineau, dont l'ignoble conduite eut indigné Don Juan lui-même.

Elle déserta le toit paternel et l'on devine ce qui s'en suivit. Bientôt, ayant satisfait ses passions, l'*amoureuse*, pour ce débarrasser de la pauvre enfant qu'il avait dégradée, la fit entrer dans une maison malfamée qu'il est inutile de désigner davantage, et dont un détective la retira, à la requête des parents.

Amenée devant le recorder, Mlle O. *en a été quitte pour les frais*.

Elle doit donc se féliciter de n'avoir pas été envoyée à l'ombre.

Et l'*amoureux*, à qui je devrais décerner le nom que porte le jeune roi d'Espagne, quelle punition lui a-t-on infligée?

On ne l'a pas même inquiété!

Ainsi la justice s'est contentée de rendre plus triste encore la position de la victime en dévoilant son nom que tous les journaux ont publié, et le vil corrupteur, l'auteur direct de la chute, du déshonneur de la pauvre fille, jouit en paix de la vie et continue peut-être ses exploits!

Que c'est beau, la justice!!

LÉON FAMELART.

ERRATUM.—J'ai écrit, dans ma dernière chronique: "Othello en avait à revendre sur *Ophélie*"; il est clair que c'est de *Desdémona* et non d'*Ophélie* que je voulais parler. Quelques numéros de LA VIE ILLUSTRÉE ont été imprimés après correction faite; mais les autres contiennent la fatale erreur, preuve évidente de mon manque de mémoire.

L. F.

LA FOLLE DU MONT-ROYAL

L'illustration de notre nouveau feuilleton, *La Folle du Mont-Royal*, n'ayant pu être prête à temps, nous avons été forcés de remettre au prochain numéro le commencement de la publication de cette œuvre si intéressante.

FAITS DIVERS

23. Prorogation de la Législature de Toronto. Obsèques de M. J. E. Xhrouet.

26. Condamnation de Macgratt à 14 ans de pénitencier. Commencement de la discussion du bill des Jésuites au parlement d'Ottawa.

Un habitant de Guelph, Ont., assassine sa femme et ses deux fils.

27. Décès de John Bright.

29. Rejet du projet de loi de désaveu du bill des Jésuites.

A REMARQUER

Il y a dans LA VIE ILLUSTRÉE, six choses qu'on ne trouve dans aucun autre journal français du pays: le genre et l'originalité de rédaction, l'abondance de gravures, la partie graphologique, l'indépendance absolue, le bon marché extraordinaire et l'esprit d'entreprise.

Si ça ne suffit pas pour mériter le patronage du public, il est inutile pour un journal de chercher à plaire à ses lecteurs et d'aspirer au succès que doit attendre une publication de cette importance.

NOS COLLABORATEURS

La semaine prochaine, nous publierons les portraits-charges des collaborateurs réguliers de LA VIE ILLUSTRÉE. Ces portraits, réunis en une grande page, intéresseront à un haut point nos lecteurs.